



Un peuple sacerdotal

Qu'est-ce un peuple ?

Si nous cherchons dans un dictionnaire au mot « peuple », nous apprenons que ce terme désigne un ensemble d'êtres humains vivant sur le même territoire ou ayant en commun une culture, souvent la langue, des mœurs, un système de gouvernement. Ils forment à un moment donné une communauté historique partageant un sentiment d'appartenance durable, ils forment une **communauté**. Ce sentiment d'appartenance peut venir d'un passé commun, d'une religion commune ou de valeurs communes.

Dans notre société, les peuples se mélangent avec plus ou moins de facilité ou de difficulté, mais souvent avec le désir de retrouver ensemble l'identité qui est la leur. Le territoire perd en importance, la distance n'existe presque plus. Trouver son identité, son appartenance à un groupe d'hommes n'est pas toujours facile, surtout dans notre temps où l'individualisme est en première page !

Un peuple sacerdotal

Dans sa première lettre, St. Pierre s'adresse à de nouveaux baptisés. Il écrit : « Mais vous, vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, vous qui jadis n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu ; ... » (1 P 2,9-10)

St. Pierre appelle donc les croyants, nous, un peuple ! Il nous rappelle que nous n'étions pas un peuple, mais que nous sommes devenus un peuple. Comment cela s'est-il fait, qu'est-ce qui fait de nous un peuple, quelle est notre identité commune?

Dieu fait alliance avec l'homme par Jésus. Il lui adresse la parole d'alliance entre le Père et le Fils : « Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. » (Lc 3, 22). L'identité de Jésus comme "Fils du Père" est révélée par l'eau et l'Esprit au moment de son baptême au Jourdain. Jésus est fils de l'homme et Fils de Dieu ! Cette révélation de l'identité de Jésus communique en même temps sa mission: il doit conduire l'humanité vers la foi, vers l'union avec le Père. Il est devenu homme, pour partager avec nous sa relation avec le Père, pour nous offrir la Filiation divine.

Il nous ouvre l'accès au Père, il est le médiateur entre Dieu et l'homme. Il est le lien, le lieu même de la médiation entre Dieu et l'homme. C'est cela que nous appelons « le sacerdoce du Christ ». Par le baptême il nous entraîne dans ce mouvement sacerdotal qui est le sien !

Par le baptême intimement unis au Christ, les paroles du Jourdain nous sont également adressées. En Christ nous sommes fils et filles aimés du Père, avec Lui nous sommes oints par l'Esprit qui fait de nous, en Lui, des prêtres, des prophètes et des rois.

C'est donc le baptême qui constitue le lien qui nous unit, qui fait de nous des frères et sœurs d'une même famille, qui fait de nous un peuple, le peuple de Dieu, « la communauté sacerdotale du roi » (1 P 2,9).

Dans sa première lettre, St. Pierre reconnaît donc aux baptisés pris dans leur collectivité la qualité d'un organisme (communauté) sacerdotal.

De même que dans l'Apocalypse le titre de « prêtres » est attribué aux chrétiens pris comme un tout, pris comme « corps » :

- « Il a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père, » (Ap 1.6)
- « Tu en as fait, pour notre Dieu, un royaume et des prêtres, et ils régneront sur la terre. » (Ap 5.10)
- « Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection. Sur eux la seconde mort n'a pas d'emprise : ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et régneront avec lui pendant les mille ans. (Ap 20.6)

Il me semble important de nous rappeler, que dans le NT le mot « prêtre » et le vocabulaire sacerdotal en général, n'est jamais utilisé pour ceux que nous appelons « prêtres » aujourd'hui. Le mot « prêtre » qui vise le ministre, vient de « *presbutéros* » (presbytre) et signifie « ancien ». Le mot « prêtre » en grec *hiéreus* et est employé uniquement pour le Christ dans la lettre aux Hébreux. Donc, c'est le Christ seul qui est prêtre ! C'est Lui qui sauve, c'est Lui seul qui est médiateur entre Dieu et les hommes !

Nous voyons donc que Saint Pierre appelle « sacerdotal » toute la communauté des baptisés. L'accent est mis sur le caractère collectif de ce sacerdoce.

Cet aspect communautaire comporte trois points :

1. La place des personnes qui composent cette communauté et le ministère sacerdotal de chacun, le « sacerdoce commun »
2. Le caractère royal de ce sacerdoce et
3. La fonction qui consiste à proclamer les hauts faits de Dieu, ce qu'on appelle le sacerdoce prophétique.

Pour le moment regardons de plus près l'aspect communautaire. Nous prendrons les deux autres points demain.

Quel est donc le statut, la place, des personnes dans cette communauté sacerdotale ? En s'appuyant sur l'aspect communautaire, on pourrait croire qu'il est uniquement question de la fonction de toute la communauté, de toute l'Église, et non du ministère particulier de chaque chrétien !

St. Paul compare la communauté ecclésiale à un corps. Les membres de ce corps ont des dons différents, des activités différentes, mais restent pourtant un seul corps. (1 Cor 12,12). « Il n'existe donc entre les chrétiens aucune différence, si ce n'est celle de la fonction ... chaque membre a sa fonction propre, par laquelle il sert les autres, ce qui provient de ce que nous avons un même baptême, un même Évangile et une même foi et sommes de la même manière chrétiens, car ce sont le baptême, l'Évangile et la foi qui [seuls] forment [l'état ecclésiastique et] le peuple chrétien. » (Luther)

C'est en formant l'unique Corps du Christ, c'est en étant Église, que la participation à la triple fonction de Jésus prêtre, prophète et roi nous est donnée. St. Augustin écrit déjà : « De même que nous nous appelons tous chrétiens (*christiani*) en raison de l'onction (*chrisma*) mystique, de même nous nous appelons tous prêtres, parce que nous sommes membres de l'unique Prêtre » (La cité de Dieu, XX, 10 ; Heb 5, 5-6)

C'est donc en effet chaque homme, chaque femme, qui participe personnellement à la dignité sacerdotale, royale et prophétique de tout le Peuple de Dieu. Les membres d'une communauté de prêtres, sont évidemment eux aussi prêtres. Nous le lisons dans la lettre aux Hébreux : « Nous voici devenus, en effet, les compagnons du Christ, pourvu que nous tenions fermement jusqu'à la fin notre position initiale » (He 3,14). Ce compagnonnage consiste dans la participation à la vie et à la mission du Christ dans la participation à son sacerdoce. Nous pouvons donc dire que nous sommes prêtres par, avec et en Christ, à condition que nous soyons membres de cette communauté, que nous soyons membres du « Corps du Christ ». Le Christ est la tête de ce « corps livré pour nous », livré pour les hommes, livré pour le monde. En étant les membres de ce corps, le Christ est présent parmi nous - aussi dans l'autre. En étant son corps nous sommes livrés avec Lui pour nos frères, pour le monde. Entrer dans cette offrande du Christ pour le monde est notre mission baptismale. C'est là la participation de chacun de nous au sacerdoce du Christ, c'est notre appartenance au Christ, notre identité chrétienne !

St. Pierre nous le rappelle au chapitre 2 verset 5 de sa première lettre : « ... entrez dans la construction de la Maison habitée par l'Esprit, pour constituer une sainte communauté sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. » - Encore une fois il est question d'offrande, de sacrifices. C'est un vocabulaire qui n'a pas vraiment la cote aujourd'hui. Et pourtant ! - Sacrifice veut dire rendre quelque chose sacré en le réservant à Dieu. St. Thomas d'Aquin dit qu' « On peut nommer sacrifice tout ce qui est offert à Dieu en vue de porter l'esprit de l'homme vers Dieu. » St. Augustin dit la même chose un peu autrement : « Le vrai sacrifice est toute œuvre qui contribue à nous unir à Dieu dans une sainte communion, à savoir toute œuvre rapportée à ce bien suprême grâce auquel nous pouvons être véritablement heureux. » (La Cité de Dieu). Il n'est donc pas nécessairement question des choses difficiles et amères.

À la suite du Christ, unis à son sacerdoce, nous sommes donc appelés à offrir « des sacrifices spirituels ». Qu'est-ce que cela veut dire pratiquement ?

Participer à l'unique sacrifice du Christ, offrir des sacrifices spirituels dans ma vie ordinaire, n'a fort probablement rien à voir avec des événements extraordinaires. Je ne dois pas croire que je porte tous les problèmes du monde. Jésus a déjà sauvé le monde ! Il dit ceci : « De sacrifice et d'offrande, tu n'as pas voulu, mais tu m'as façonné un corps. ... Alors j'ai dit : Voici, je suis venu pour faire ta volonté. » (He 10, 5-9) Jésus fait allusion ici aux sacrifices et aux offrandes de l'AT, des sacrifices d'animaux et autres, qui étaient des sacrifices extérieurs à l'homme. À la différence de ces sacrifices, Jésus s'est offert lui-même, il a offert sa personne.

Il m'est demandé de voir, de regarder, cette vie déjà sauvée, de l'accueillir avec bienveillance, de m'émerveiller, de me réjouir, de remercier, Il m'est demandé de me tourner vers l'autre avec amour et compassion, de le soutenir, le consoler, l'aider. « ... offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. N'oubliez pas la bienfaisance et l'entraide communautaire, car ce sont de tels sacrifices qui plaisent à Dieu. » (He 13,15-16)

C'est l'amour du Christ qui transforme mon cœur, l'oriente et le crée à nouveau dans sa dignité d'origine :

« Voici l'alliance par laquelle je m'allierai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur : en donnant mes lois, c'est dans leur pensée et dans leurs cœurs que je les inscrirai. Je deviendrai leur Dieu, ils deviendront mon peuple. » (He 8,10)

C'est ainsi, à la suite du Christ, uni à son sacerdoce, son sacrifice, que nous devenons nous-mêmes offrande, objet de sacrifice pour Dieu. Mais notre sacerdoce avec le Christ ne se trouve pas quelque part sur un niveau supérieur, mais là où nous vivons, en ce que nous vivons, dans nos vies quotidiennes, dans les situations différentes de nos vies, dans nos vocations différentes, dans nos familles, nos communautés. Et c'est la même chose pour nous tous. Pour le laïc, le consacré, le prêtre (presbytre), pour chacun, sans exception !

Mais toutes ces petites choses de nos vies quotidiennes que la lettre aux Hébreux appelle « sacrifice » ont leur juste valeur uniquement quand elles sont réalisées en adhésion avec le Christ. Car par le mot « sacrifice » St. Paul désigne d'abord et surtout le sacrifice du Christ. Depuis la mort et la Résurrection du Christ, aucun autre « sacrifice » n'a droit d'être appelé ainsi. C'est son sacerdoce et le nôtre à sa suite.

Il y a tant de choses par lesquelles nous nous donnons nous-mêmes, par lesquelles nous vivons notre amour, par lesquelles nous donnons notre vie : des petites et des grandes choses, des choses faciles et celles qui sont difficiles, la vie et la mort, donner et recevoir, avoir des signes d'attention vers Dieu et les hommes, C'est cela que vise St. Paul en écrivant aux Romains : « Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel. » (Rom 12, 1)

Comment vivre ce culte ? – Dans la simplicité, la générosité, la joie !

I.B. mai 2012